

1928-38: Il est né à Cles (TN) et reste dans sa famille.

1945: il entre au noviciat de San Mauro Torinese.

1946: Il fait sa première profession.

1952: profession perpétuelle à Bairo Torre (TO).

1964: deuxième noviciat à St Paul-Troix Châteaux.

Pendant sa longue vie religieuse, il a été membre de nombreuses communautés maristes, en Italie et à l'étranger : **Gassino Torinese** (1949 - 1951), **Grugliasco** (1951-1952), dans les missions de Nouméa, en **Nouvelle-Calédonie** (1952 - 1963), dans le probandato de **Manziana** (1964 - 1975), dans l'institut de **Giugliano en Campanie** où il a vécu la plus longue période de son activité comme professeur d'anglais (1975-2013), enfin dans la maison des frères âgés de **Carmagnola** (2013-2021).

08 juin 2021 Le Seigneur l'appelle à l'âge de 92 ans, dont 74 de vie consacrée mariste.



**F. GIACOMO
DEROMEDI**

19 décembre, 1928.
Né à Meche di Cles (Trento)
† 08 juin 2021. Carmagnola

LE FRÈRE

Le jour de sa mort, un journal écrivait à son sujet : « Larmes à Giugliano pour le décès du Frère Giacomo, visage historique des Frères Maristes ». La nouvelle de sa mort a été diffusée sur la page Facebook de l'Institut en ces termes : « Tu as enseigné l'anglais à de nombreuses générations, mais tu as surtout témoigné de la fidélité à Jésus, de l'humilité, de l'amour pour les jeunes que tu as rencontrés (dont tu as recueilli les noms dans ton carnet secret et dans ton cœur) ».

Avant tout, tu étais un homme de prière. Toujours ponctuel aux exercices communautaires des Laudes, des Vêpres, de l'Eucharistie quotidienne, et le dimanche, tant qu'il le pouvait, il assistait aussi à la messe paroissiale. On le voyait souvent marcher dans l'avenue avec le chapelet à la main, cette prière si appréciée dans notre Institut et dans notre Église. Un confrère disait de lui qu'il était un homme de prière, un 'rosariste' convaincu et constant. Pour mieux suivre la Liturgie des Heures, il s'était procuré les quatre volumes, un pour chaque période de l'année liturgique

Le deuxième aspect est une conséquence de ce que saint Benoît nous rappelle : ora et labora. Pour lui, le travail principal a toujours été l'enseignement, mais il se consacrait aussi volontiers au travail manuel, organisé selon des techniques personnelles. Au cours de ces dernières années, on le voyait souvent s'agenouiller pour arracher l'herbe sur le trottoir. Il aimait le silence. Dans son travail, il aimait l'autonomie et l'indépendance. Apparemment, il montrait un profil timide, peu bavard, parfois absent, souvent absorbé dans l'intimité de son esprit, résultat de la discrétion intérieure qu'il avait développée au fil du temps.

Pourtant, à Manziana, où il était aussi assistant des garçons, les moments de gaieté ne manquaient pas, comme lorsque, pendant la récréation, il libérait Wolf, un chiot vif et terriblement noir, qui ne cherchait qu'à jouer avec lui, mais dont l'un des garçons, le vaillant Rufino, avait peur et qui, dès qu'il s'en rendait compte, courait vers le terrain, pour s'accrocher à la barre transversale et espérer que les bonds du petit chien ne l'atteignent pas. Tout cela sous les rires des garçons et du frère Giacomo.



Le fait d'être resté plus de 30 ans dans la même école à Giugliano, de connaître des générations entières d'élèves issus des mêmes familles (les pères rivalisaient pour que F. Giacomo devienne professeur d'anglais pour leurs fils !) a contribué à nourrir de belles légendes et des anecdotes, comme lorsqu'au cours d'une leçon, il a ordonné à un élève particulièrement remuant et excessivement bruyant sa phrase épique : « Prends la porte et va-t'en ». Le garçon, qui était le plus grand et le plus corpulent de la classe, ne se laissa pas répéter deux fois, se dirigea vers la sortie et souleva énergiquement la porte, la faisant sortir de ses gonds, puis marcha calmement dans le couloir avec la porte sur les épaules, à l'hilarité de ses camarades de classe et à la déception de frère Giacomo

Giacomo avait une passion pour les instruments de précision et on le voyait souvent bricoler des vis, des ressorts, de petits cadrans, dans l'intention de réparer (ou du moins d'essayer de réparer) divers dispositifs de la maison. Mais il n'était pas rare que, totalement absorbé par ses réparations, dès que le signal était donné pour le début de la prière, afin de ne pas manquer cet engagement communautaire, il était capable, d'un geste très rapide, de saisir le mouchoir sur lequel il réparait, de le prendre par les quatre bouts et le mettre dans sa poche, mettant à nouveau tout en désordre, probablement irréparable. Telle était la dévotion !



... SE REMÉMORER



Un rituel auquel il était fidèle : un frère raconte que, malgré son caractère réservé et particulièrement timide, frère Giacomo acceptait volontiers de chanter à Noël, lors du repas communautaire, un couplet de la chanson « Astro del ciel » en italien, un en anglais et le troisième en français.

Outre l'amour pour sa famille religieuse, l'amour pour sa famille terrestre est un autre aspect significatif. Ponctuellement, tous les dimanches et toujours à midi,

Giacomo téléphonait à Cles pour avoir des nouvelles et prendre contact avec sa famille. Sa voix argentée et sonore résonnait dans toute la maison de Giugliano et, plus tard, dans celle de Carmagnola. Du troisième étage, celui des chambres, on entendait discrètement le contenu affectueux et bienveillant de ses appels. Et lorsqu'il ne pouvait plus téléphoner, parce qu'il était cloué sur un lit d'hôpital, sa sœur Ida s'inquiétait immédiatement et nous appelait dans la Communauté pour avoir des nouvelles.

Un des cadeaux qu'il a certainement le plus apprécié dans ses dernières années a été le pèlerinage à Fatima et à Saint-Jacques-de-Compostelle effectué à l'occasion des célébrations pour les frères jubilaires ; il était parti de l'aéroport de Naples le 18 octobre 2006, avec le frère Giuseppe Banaudi, et était revenu à Giugliano presque à la fin du mois, en exprimant une satisfaction sincère de l'expérience.

